

## QUAND LE VOYAGE SE TRANSFORME EN RÉCIT

Vanezia Pârlea, *Turbans, caftans et yatagans : Voyages en Orient et échanges interculturels à l'âge classique*. Editions L'Harmattan, 2025, 236 p. ISBN : 978-2336505237

Le nouveau livre de Vanezia Pârlea s'inscrit bien dans les intentions de la collection « Là-bas » des Editions L'Harmattan de révéler les réalités et les imaginaires de l'Ailleurs. Il fait revivre les expéditions pittoresques à l'âge classique vers un Orient énigmatique et attirant aussi bien pour les voyageurs que pour les lecteurs. À cette époque pour les Français la notion de l'Ailleurs ne s'exprime pas à travers les images du Nouveau monde, mais vise une toute autre géographie qui prend les contours de l'Empire ottoman et de la Perse. Le Turc devient une figure emblématique dans l'imaginaire collectif. Il faut ajouter ici l'ouverture des premiers cafés parisiens, l'entrée des éléments orientaux dans la mode ou la parution des contes de *Mille et une nuits* dans la traduction d'Antoine Galland, afin de comprendre cette prédilection culturelle pour l'Orient.

Dès l'Introduction le livre promet à ses lecteurs de saisir des acteurs viatiques non seulement dans leurs

déplacements, mais d'inclure dans le tableau également les phénomènes d'immersion, d'acculturation et de connaissance au point de prendre « les couleurs de milieu ». Déjà le titre suggère les notions clés pour le commentaire qui suit. Le yatagan symbolise la confrontation, le turban – l'adaptation, l'acceptation, voire l'identification avec le monde islamique, le caftan représente les relations diplomatiques et les échanges interculturelles en terre d'Orient (p. 12).

La première partie est consacrée à la théorie et à la pratique du voyage dont l'appréciation ne se fait que progressivement, traversant de longues périodes de tension entre la stabilité et la mobilité dans les esprits. La négation de l'Ailleurs et la malédiction de l'errance, l'attachement au territoire familial, connu et protecteur et par conséquent, l'ambiguïté de la pratique du voyage, laisse les pérégrinations pour longtemps pendant le Moyen Âge européen sous le signe de

la purification et la pénitence. Sa réhabilitation doit beaucoup à la figure du pèlerin – le pèlerinage reposant sur le schéma moral, présenté comme une quête et un parcours des lieux saints. À leur tour, les grandes découvertes géographiques contribuent à sa laïcisation.

De telle manière, petit à petit s'instaure un goût pour « les choses nouvelles et inconnues » (Montaigne), une avidité de connaître le monde extérieur et la naissance d'une nouvelle conception du voyage fondée sur « la volonté d'accumuler du savoir en parcourant le monde » et consciente pour l'utilité du voyage (p. 26). La curiosité s'impose comme l'une des motivations centrales des parcours viatiques européens.

Le voyage est une pratique, mais aussi un genre littéraire. On sait depuis toujours que le chemin et le récit vont de pair et la pratique engendre l'écriture qui à son tour donne un sens et structure le parcours. Il n'est donc pas surprenant que le récit de voyage s'épanouisse au XVII<sup>e</sup> siècle en hébergeant différents types d'informations et d'observations. Le livre s'attarde sur la capacité de ces textes devenu la lecture privilégiée de l'époque, de former l'opinion publique, de faire véhiculer des idées nouvelles, d'informer et de divertir, de lier l'utile à l'agréable (p. 46). L'autrice décrit le rôle du genre

de témoigner de l'évolution des mentalités et des sensibilités.

Différents types de voyage sont en cours : diplomatiques, missionnaires, savants. La curiosité naturaliste qu'ils suscitent, contribue à l'enrichissement des Cabinets de Curiosité en vogue dans cette époque. Il faut ajouter ici les témoignages culturels et ethnographiques et – dans leur ensemble – tous ces éléments contribuent à former le tableau d'un Orient pluriel et multiforme, fascinant et inquiétant à la fois (p. 67).

A travers de nombreux fragments tirés des notes de voyage de Jean Thévenot, Jean-Baptiste Tavernier, Jean Chardin, François Bernier, de l'orientaliste Antoine Galland ou de chevalier d'Arvieux, le livre élabore progressivement le profil du voyageur à l'âge classique. Ainsi se trouvent représentés les trois éléments habituels d'un voyage : la découverte de l'espace, l'exploration du moi et la rencontre de l'Autre.

La deuxième partie du livre intitulé « Parcours et expériences viatiques » qui analyse les voyages en tant qu'expérience vécue, se lit comme un roman d'aventure. Prenons par exemple les voyages en mer avec leurs déconforts : le mal de mer, l'espace restreint du navire, mais surtout avec les dangers qui guettent de tout part : les corsaires, la crainte du naufrage

et le point culminant : la tempête (p. 119 sq.).

Contrairement aux attentes, les voyages terrestres ne semblent pas moins éprouvants à travers une nature méconnue et souvent hostile : la chaleur, le traverser des régions désertiques, les bêtes fauves (p. 162), les moustiques (p. 165). Mais au-dessus des épreuves et des mauvaises rencontres reste la peur de l'Autre : les bandes de pillards qui sillonnent les routes, les brigands, les lieux « coupe-gorge » dans les montagnes... Le danger est omniprésent et multiforme.

Cette partie est dominée par les récits toujours émouvants de Laurent d'Arvieux, le voyageur le plus expérimenté parmi les personnages choisis par l'autrice, dont les connaissances du naturel des Arabes et de leur culture se révèlent salvatrices. Avec beaucoup de souplesse et de prudence il arrive à neutraliser la violence et à faire triompher – si on emprunte les termes du livre – le turban sur le yata-gan. Le chevalier d'Arvieux qui dans sa jeunesse vit quatre ans à Smyrne, qui fait ensuite de nombreux voyages, et dont la bonne maîtrise des langues orientales lui procure le poste d'interprète officiel du roi, fait avec le temps une brillante carrière diplomatique.

Parmi les pages les plus intéressantes on peut compter celles consacrées au cas particulier et exotique

des Druzes, dont identité ethnique et religieuse est difficile à définir. Leur stratégie caméléonesque, leur foi dissimulée, les transforment en « l'Autre de l'intérieur » (p. 184). L'autrice aborde leur capacité d'hybridité et l'art du mélange qu'ils pratiquent au quotidien. Mais l'intrépide chevalier d'Arvieux réussit à les surpasser et les vaincre à ce même terrain de jeu.

Lors de l'embuscade des Drusses dans un défilé, le chevalier manifeste tout son expérience diplomatique, tout son savoir interculturel, tout l'art du travestissement identitaire et l'aptitude de manipuler son adversaire – pour renverser la situation en sa faveur et de s'en sortir sain et sauf (p. 208). Même le cadre naturel se voit transformé de manière spectaculaire et le défilé coupe-gorge devient un jardin verdoyant. Cette scène marque l'apogée des stratégies du voyageur européen et témoigne d'une approche plus dynamique de l'altérité, soulignant la capacité du voyageur de gérer les contacts interculturels et d'éviter les conflits.

L'autrice ne manque pas de tirer toutes les conclusions possibles offertes par le récit en parlant de la capacité de s'adapter, de montrer « la force de la faiblesse » et le passage subtile de l'opposition à la reconnaissance mutuelle et de la représentation (de l'altérité) à l'interaction.

En présentant un bon équilibre entre les notes théoriques et les exemples empiriques, le symbolique et le réel, entre les tableaux panoramiques et les micro-narratifs concrets ; avec ses références bibliographiques bien choisies et un style alternant le récit captivant et l'analyse approfondit, c'est un livre riche et agréable à lire.

*Margarita SERAFIMOVA*  
*Institute for Literature*  
*Bulgarian Academy of Sciences*  
*Bulgaria*  
*e-mail : margarita.serafim@*  
*gmail.com*  
*ORCID: 0000-0002-3789-8876*